

Des mots et des femmes

Rencontres linguistiques



ATTI

Responsables des Actes

Annick Farina, Université de Florence
Rachele Raus, Université de Turin – CIRSDe

Comité scientifique

Marie-Claude Charras, Université de Florence
Elena del Panta, Université de Florence
Annick Farina, Université de Florence
Claude Poirier, TLFQ, Université Laval Québec
Jean Pruvost, Université de Cergy-Pontoise
Rachele Raus, Université de Turin – CIRSDe
Gabrielle Saint-Yves, Université Laval Québec

Publié avec le concours de

Dipartimento di Lingue e Letterature neolatine – Università di Firenze
Dipartimento di Scienze del Linguaggio – Università di Torino
Centro interdisciplinare di Ricerche e Studi delle Donne (CIRSDe)



Des mots et des femmes: Rencontres linguistiques

Actes de la journée d'étude
tenue à l'Université de Florence
(1er décembre 2006)

Sous la direction d'Annick Farina et Rachele Raus

Des mots et des femmes : rencontres linguistiques :
actes de la journée d'étude tenue à l'Université de
Florence (1. décembre 2006) / sous la direction
d'Annick Farina et Rachele Raus. - Firenze :
Firenze University Press, 2007.
(Atti)

<http://digital.casalini.it/9788884537003>

ISBN 978-88-8453- 701-0 (print)
ISBN 978-88-8453- 700-3 (online)

410.944

Progetto grafico di copertina:
Alberto Pizarro Fernández

© 2007 Firenze University Press

Università degli Studi di Firenze
Firenze University Press
Borgo Albizi, 28, 50122 Firenze, Italy
<http://www.fupress.com/>

Printed in Italy

SOMMAIRE

AVANT-PROPOS	7
<i>Annick Farina</i>	
INTRODUCTION	9
<i>Rachele Raus</i>	
LES FEMMES ET LA NORME AU TOURNANT DU XX ^e SIÈCLE: PRISE DE PAROLE DES PREMIÈRES CHRONIQUEUSES AU CANADA FRANÇAIS	13
<i>Gabrielle Saint-Yves</i>	
LE TRIOMPHE DE L'USAGE EN MATIÈRE DE FÉMINISATION	27
<i>Marie-Marthe Gervais-le Garff</i>	
DICTIONNAIRES D'HOMMES ET/OU DE FEMMES: PARCOURS HISTORIQUE, BIBLIOGRAPHIQUE ET HEURISTIQUE	41
<i>Jean Pruvost</i>	
LA FEMME DANS L'ENCYCLOPÉDIE DE DIDEROT ET D'ALEMBERT	69
<i>Annick Farina</i>	
CONNOTATIONS DES MOTS DÉSIGNANT LA FEMME DANS LES DICTIONNAIRES BILINGUES: PROBLÈMES DE TRADUCTION	83
<i>Valeria Zotti</i>	
L'IMAGE DES FEMMES À TRAVERS LES DICTIONNAIRES BILINGUES	97
<i>Mariadomenica Lo Nostro</i>	
LA «MISE EN MOTS» FRANÇAISE DE LA FEMME OTTOMANE. LE LEXÈME <i>TURQUE</i> DU XVI ^e AU XIX ^e SIÈCLE	109
<i>Rachele Raus</i>	

LES PRÉCIEUSES, RIDICULES OU NON? ASPECTS DE LEUR
PHILOSOPHIE DU LANGAGE

123

Ursula Reutner

AMOUR AU MASCULIN, AMOUR AU FÉMININ: LES MOTS
«SPERMATIQUES» ET «PRÉCIEUX» DANS LES LETTRES DE
BEAUMARCHAIS À SES MAÎTRESSES

135

Marco Lombardi

AVANT-PROPOS

Cour. Interruption volontaire de grossesse, légalisée en 1975. I.V.G. *Mouvement pour la Liberté de l'Avortement et de la Contraception (M.L.A.C.)*. 'Un avortement n'est pas un infanticide, c'est un meurtre métaphysique' (Sartre) (Article «avortement», *Petit Robert*).

Le discours procuré par le dictionnaire n'est pas innocent, il propose une vision du monde toujours orientée par ses rédacteurs, selon leur bon vouloir ou à leur insu. Il n'est pourtant pas lu comme tel: tantôt bréviaire, tantôt trésor, c'est une référence, une autorité. Est-il pourtant bien conscient de l'image qu'il procure de ce monde décomposé par l'ordre alphabétique, par les mots qui nous permettent de le recomposer? C'est ce que nous souhaitions analyser, nous proposant de limiter cette étude à la seule vision de la femme, et à celle que nous renvoie l'histoire de nos dictionnaires. L'image de la femme, comme on le verra, s'est modifiée à travers les siècles, selon ceux qui ont bien voulu la dépeindre, selon les lieux de la francophonie où elle a été décrite et, surtout, depuis qu'elle a eu la possibilité de prendre à son tour la parole pour parler d'elle-même.

C'était l'occasion de rendre hommage à celle qui fut en quelque sorte la première dame des dictionnaires, Josette Rey-Debove, décédée récemment, et à qui nous souhaitions dédier un colloque.

Pouvait-on cependant rester dans les pages des dictionnaires pour comprendre leur participation à la divulgation des savoirs mais aussi des croyances et des mépris de leurs époques? Pouvions-nous comprendre le «message dictionnaire» sans l'aide d'analyses discursives développées sur d'autres objets? Si l'on considère le dictionnaire comme un texte qui participe de la culture qui l'a vu naître, n'est-il pas à consulter avec les autres textes issus de cette même culture?

C'est pour répondre à toutes ces questions avec des érudits de différents horizons géographiques et thématiques que nous avons décidé de proposer une réflexion autour d'un thème aussi vaste que *les mots et les femmes*, mots pour parler des femmes ou aux femmes, mots de femmes, mots pour désigner la femme, notre titre devait se décliner au gré des fantaisies de chacun, dans un échange copieux d'observations qui n'a pas manqué d'entretenir une réflexion riche et variée illustrée par ces Actes.

Il nous faut maintenant remercier non seulement les participants et participantes mais aussi ceux qui ont permis à cet ouvrage de voir le jour,

et en particulier le Département de Langues et Littératures néolatines de l'Université de Florence, le Département de Sciences du Langage de l'Université de Turin et le Centre de recherche interdisciplinaire sur les femmes (CIRSDé).

Annick Farina
Dipartimento di Lingue e Letterature neolatine
Università di Firenze

INTRODUCTION

Les études linguistiques menées depuis le début du siècle ont montré et démontré combien les langues structurent par leurs catégorisations nos visions du monde et nos identités (A.-M. Houdebine-Gravaud).

Le rôle fondamental des langues dans la construction de notre relation au monde, au référent perçu et expérimenté, n'est plus à démontrer. Dans cette optique, les mots, outils de base des langues, deviennent constitutifs de la pensée dans un va-et-vient constant avec le réel extralinguistique. Les utilisations dans des contextes discursifs et textuels différents, par des locuteurs variés, enrichissent ces «briques» linguistiques qui sont alors des témoins privilégiés du savoir collectif et des contenus culturels, voire idéologiques, caractérisant chaque époque et chaque langue. Les contributions que nous présentons ici tentent de restituer quelques-uns de ces contenus, en évoquant les descriptions, l'influence, la présence, la prise de parole de la femme à l'intérieur du contexte francophone. L'analyse de plusieurs types de discours dans un arc diachronique plutôt vaste permet de faire émerger l'extraordinaire richesse de la relation de la femme aux mots à partir de points de vue différents, tant linguistiques (notamment lexicologiques et lexicographiques) que littéraires.

Des tendances communes se dégagent des différents essais proposés: d'abord la relation fondamentale, plus ou moins directe, de la femme à la norme. Ainsi, Gabrielle Saint-Yves considère les premières chroniqueuses québécoises au XX^e siècle, pour montrer le rôle joué par ces pionnières dans la féminisation des noms de métiers et dans la promotion du patrimoine linguistique canadien, finissant par tracer les limites de la norme grâce aussi aux contestations du journaliste Henri Bourassa. D'un autre point de vue, Marie-Marthe Gervais Le-Garff propose une étude contrastive de la féminisation langagière dans la presse au Canada et en Europe francophone pour démontrer que l'usage finit par prévaloir sur la norme: la normalisation prescriptive de l'Académie française à l'égard de la féminisation finit par échouer face aux usages attestés dans la presse et dans les dictionnaires d'usage, comme le *Petit Robert*.

Rattachées à la normalisation, les sources lexicographiques représentent un espace discursif et textuel privilégié pour souligner le lien des mots avec la société et donc avec la femme aussi. Une analyse diachronique des dictionnaires de langue française permet à Jean Pruvost de souligner combien ces sources ont longtemps été écrites par des hommes pour des hommes.

Ce n'est qu'au XX^e siècle qu'apparaît la femme-lexicographe. Par ailleurs, l'auteur aborde l'étude de l'évolution du rapport masculin/féminin à partir du XVII^e siècle. Véritable miroir de la société, le dictionnaire restitue cette relation dichotomique comme privilégiant l'homme. La représentation qu'il donne de la femme aux différentes époques est lente à évoluer vers des formes moins négatives. Sans doute l'*Encyclopédie* de Diderot et D'Alembert au XVIII^e siècle représente un tournant important, comme le montre l'essai d'Annick Farina. Cet ouvrage ne se distingue pas tellement pour les descriptions des femmes qui y apparaissent et qui varient selon les rédacteurs des articles, mais plutôt pour la possibilité qu'on donne au discours sur la condition des femmes de se «matérialiser». La collaboration indirecte des femmes à la rédaction des articles, les ouvrages des femmes cités... Ce sont bien des moyens ultérieurs pour valoriser la participation féminine au développement des sciences et des idées.

Valeria Zotti analyse les difficultés des lexicographes à restituer les connotations, souvent péjoratives, des mots désignant la femme dans les dictionnaires bilingues français-italien d'aujourd'hui. C'est par un travail attentif sur le lexique, sur la morphologie et sur les marques d'usage que le lexicographe peut résoudre les problèmes liés au décalage culturel d'ordre non seulement connotatif mais aussi dénotatif. Il est pourtant à remarquer que, dans les dictionnaires bilingues, les connotations sont en train d'évoluer vers des formes moins négatives, comme le dit Mariadomenica Lo Nostro, en dépouillant trois sources lexicographiques contemporaines qui ont paru en Italie (*Boch, Garzanti, DIF*). L'image de la femme que ces dictionnaires restituent est de plus en plus caractérisée par des marques découlant de l'émancipation féminine et des changements sociaux de la femme dans la société occidentale actuelle.

Les sources lexicographiques ne sont pas les seules à représenter la femme: d'autres discours finissent, en effet, par contribuer à l'émergence de descriptions féminines qui ont tendance à ne pas varier sensiblement pendant les siècles. Rachele Raus donne l'exemple de la représentation de la femme ottomane d'abord et de l'orientale ensuite dans la littérature de voyage française depuis le XVI^e siècle, et aussi dans la littérature tout court et dans la lexicographie à partir du XVII^e siècle. Tout comme le discours lexicographique, la «mise en mots» de la femme ottomane et orientale dans d'autres types de discours finit par réduire la réalité de l'individu dans sa complexité à quelques traits figés relativement stables et qui n'évoluent donc que très lentement.

Un dernier axe de recherche caractérise les interventions d'Ursula Reutner et de Marco Lombardi: il s'agit de la contribution des précieuses à la parution d'une véritable réflexion métalinguistique. La normalisation de la langue, ainsi que le travail lexicographique, ne peuvent se concevoir qu'à la suite d'une prise de conscience métalinguistique. C'est justement cette conscience que les précieuses contribuent à faire émerger par l'éla-

boration d'un nouveau code d'expression, bien qu'elles ne théorisent pas encore leurs intuitions. Leur nouvelle manière de s'exprimer se fonde sur une philosophie du langage qui, comme le montre Ursula Reutner, s'éloigne du cratylisme pour privilégier l'arbitraire, leur discours se fondant donc sur un véritable travail sémantique autour des mots. A leur style voilé, détaché du réel, s'oppose, pendant un certain temps, le style érotique direct et franc de Beaumarchais dans les lettres à ses maîtresses, analysées par Marco Lombardi. La relation de Beaumarchais au langage érotique évolue à mesure qu'il approfondit sa relation au réel et vice-versa. Ainsi son discours, d'abord très direct, se rapproche ensuite du style précieux pour redevenir franc et sincère durant sa vieillesse.

Les différentes contributions et axes de recherches dégagés permettent d'évoquer une réalité féminine composite et à plusieurs facettes: qu'elle soit représentée ou bien qu'elle prenne la parole, la femme entretient une relation tout à fait particulière avec les mots. Montrée souvent à travers le prisme de l'homme ou réduite à une diversité connotée, elle n'a pourtant jamais cessé de jouer un rôle essentiel, plus ou moins direct, dans l'élaboration d'une réflexion sur la langue et en général dans l'élaboration d'un savoir collectif. Ainsi, la nécessité de parler de la femme par des mots qui la signifient est une exigence qui oblige à revenir sur la langue avec un regard critique permettant de prendre conscience des limites de la norme. Mais aussi la participation directe des précieuses à l'élaboration d'un code langagier ou la participation indirecte des femmes à l'écriture des encyclopédistes montre la contribution essentielle des femmes à l'émergence de connaissances partagées qui se formulent sur la base d'une forte intertextualité avec l'écriture féminine aussi. Même dans les cas où elles seraient décrites à l'intérieur d'espaces discursifs contraignants, les femmes contribuent à retravailler ces espaces par l'élaboration de mémoires discursives polémiques.

Ces constats nous permettent de mieux apprécier la contribution de ces Actes aux études sur les femmes et leurs relations aux mots. Les sources variées qui ont été analysées finissent par témoigner la manière dont la présence, plus ou moins directe, de la femme fait éclater des traditions normalement considérées comme masculines. Le savoir collectif qui émerge par les mots est par conséquent hybride, relationnel, décalé même là où il semblerait rigide, uniforme, autoritaire. La relation du masculin au féminin ne se fait donc pas dans un paradigme de contraires, comme on le supposerait, mais plutôt dans un espace où le féminin reste sous-jacent ou se manifeste pour contribuer à constituer des savoirs partagés à l'intérieur des différentes cultures. En ce sens, ces Actes participent à ces études de *genre* qui, comme le faisait déjà remarquer Françoise Gadet¹, restent sou-

¹ Nigel Armstrong, Cécile Bauvois, Kate Beeching, Françoise Gadet, *La Langue française au féminin. Le sexe et le genre affectent-ils la variation linguistique ?*, L'Harmattan, Paris, 2001, p. 9.

vent étrangers à la tradition française, du moins à l'intérieur de l'hexagone. Cette situation ne s'est que partiellement améliorée ces dernières années, surtout grâce à des revues comme «Mots»², «Langage et Société»³. Ceci dit, il reste encore beaucoup à faire. Nous espérons donc avoir contribué par ce recueil à une réflexion nouvelle qui permette de poser et penser différemment la relation de la femme aux mots.

Rachele Raus
CIRSDe
Università di Torino

² En particulier: n. 78 de 2005.

³ En particulier: n. 105-106-115 de 2003-2006.

LES FEMMES ET LA NORME AU TOURNANT DU XX^e SIÈCLE: PRISE DE PAROLE DES PREMIÈRES CHRONIQUEUSES AU CANADA FRANÇAIS

Gabrielle Saint-Yves (Québec)

Cependant ce n'est pas seulement un livre charmant, nécessaire et moral; le dictionnaire se fait aimer comme le livre le plus intimement 'national' de toute la littérature (La Lecture du Dictionnaire, «Le Coin du feu», août 1895).

La question de la norme est-elle strictement une affaire d'hommes au Canada français? Les auteurs des premiers répertoires lexicaux, de manuels correctifs, de glossaires et de grammaires, c'est bien connu, sont tous des hommes. Leur préoccupation commune est de recenser les écarts par rapport au français de France, généralement pour les corriger, et à l'occasion pour les justifier en tant que canadianismes de bon aloi. Mais où sont les femmes au tournant du XX^e siècle pendant que tout un chacun s'acharne à rectifier le français du Canada? Eh bien, elles ne font pas que de la confiture! Les premières chroniqueuses canadiennes, issues des milieux urbains, viennent de sortir de la sphère du privé, celle de la domesticité, pour prendre la parole à titre d'auteures et de journalistes. D'ailleurs, on voit déjà celles qu'un critique a appelées «les petites modernes» intervenir dans les débats sociaux et donner leur point de vue sur des questions de langue.

Cette étude est le prolongement d'une recherche subventionnée par le Fonds québécois de la recherche sur la société et la culture que j'ai menée sur l'image de la femme dans les glossaires canadiens-français publiés entre 1880 et 1957, suivie d'une recherche lexicologique, qui est en cours, sur les débuts de la féminisation linguistique au Canada français¹. Le Centre de recherche interdisciplinaire sur les femmes de l'Université de Turin en a déjà diffusé les premiers résultats, dans le cadre d'un cours en ligne sur la langue et la discrimination, dans un chapitre intitulé: «Une réaction à l'exclusion. Premiers essais de féminisation linguistique au Québec»². Je me propose ici de donner un aperçu de la contribution à la langue française des premières chroniqueuses canadiennes. Ces femmes, qui rêvaient de la création d'un «parlement féminin» et d'un «parti

¹ Recherche subventionnée par le Conseil de recherches en sciences humaines du Canada.

² Voir site Internet: <<http://www.cirsde.unito.it>>, Lien *Corso on line*, Modulo di secondo Livello *Linguaggi e discriminazioni*.